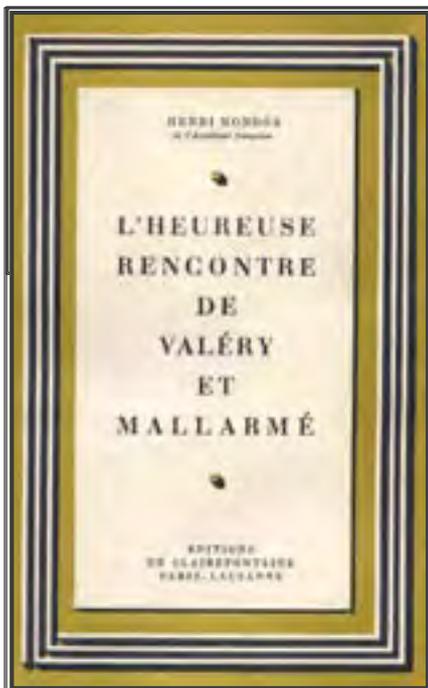


HENRI MONDOR DE MALLARMÉ À VALÉRY

par **Jean-François Minot**
Responsable des collections médico-techniques
Musée de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris



I y a des personnalités qui, dès leur jeunesse, se distinguent.

Leur force est de ne jamais lâcher le fil conducteur, de savoir réunir des énergies autour d'elles, et, par dessus tout, d'être des ferventes de la découverte. Les médecins comprennent bien comme la formation par un tel « maître » peut être déterminante. Le maître de Mondor fut Paul Lecène, celui de Valéry, Stéphane Mallarmé. La nécessité de filiation en médecine est aussi forte qu'en poésie.

C'est par ses célèbres « mardis » que Mallarmé, qui souffrait d'être professeur d'anglais - conséquence indirecte de son admiration pour Edgar Poe - **forma une génération à laquelle appartinrent André Gide et Paul Valéry.** Valéry, à son tour, initia le jeune André Breton qui admirait La Soirée avec M. Teste. Baudelaire, dont nous fêtons cette année les

150 ans des Fleurs du Mal, est à l'origine de tout cela.

Henri Mondor avait treize ans quand Mallarmé mourut. Dans son ouvrage Les vies multiples de Henri Mondor paru chez Masson en 1993, Jean-Paul Binet s'interroge sur l'origine de la passion de Mondor pour Mallarmé. Mondor acheta les Poésies en 1913 - il avait alors 28 ans. Il les apprenait par cœur pendant la guerre 14-18. Entre les deux guerres, Mondor acquiert tout ce qu'il trouve sur son poète préféré, puis il écrit des ouvrages biographiques et publie la Correspondance de Mallarmé.

Mondor et Valéry se rencontrèrent en 1925. On sait que les meilleures amitiés se fondent sur une admiration commune, ici Mallarmé. Valéry

était l'aîné de quinze années de Mondor qui lui succéda à l'Académie française le 6 avril 1946. Mondor fut le premier chirurgien à entrer dans cette Académie depuis sa création.

Par testament, Henri Mondor fit don au musée de l'AP-HP de son habit d'académicien.

L'épée est présentée dans le parcours des collections permanentes du musée. Le pommeau porte en médaillon d'un côté le profil de Paul Lecène, de l'autre côté celui de Mallarmé. Sur la poignée, un scalpel est ouvragé autour duquel s'enroule le serpent du caducée. La garde est constituée d'un livre ouvert dans lequel un fusain de dessinateur et une plume d'écrivain servent de marque-pages. On lit quatre vers des Fragments du Narcisse de



LITTÉRATURE OU HOMMAGE À HENRI MONDOR.

Il s'agit du Déménagement de l'ancienne Pitié, fresque disparue, mais conservée dans Salle de Gala de Cabanis. Le corbillard est conduit (nom oblige) par J. Jurettic. Son voisin en vert est le poète-chirurgien, qui a sous le bras les œuvres de Mallarmé. Mais ce bras est curieusement et anormalement reporté en arrière. A l'origine, comme le laisse deviner l'agrandissement, l'avant-bras gagnait le pubis de sa voisine, Marthe Condat. C'est elle qui demanda la modification, acceptant cependant, avec humour, les bas violets que son collègue, chassé parman de la « partie de pétanque » offrait à chacune de ses coéquipières ; mais ici ce n'était pas le cas. (Information due à L. Bonhomme).

In [J. Fossard. Histoire polymorphe de l'Internet ... Tome II. CPEP, éd. Grenoble, 1981]

Paul Valéry :

*« O douceur de survivre à la
force du jour,*

*Quand elle se retire enfin
rose d'amour,*

*Encore un peu brûlante, et
lasse, mais comblée,*

*Et de tant de trésors
tendrement accablée »*

Dans son discours de réception à l'Académie Française, Mondor explique le choix de ces vers : *« Paul Valéry a désigné, dans une lettre, les huit ou dix vers « les plus parfaits » qu'il ait écrits, et noté, avec une désinvolture presque ingrate, qu'ils sont vides d'idées. A le croire, ils constituent le meilleur exemple de ce qu'il avait nommé poésie pure... »*

Le discours de réception de Mondor, prononcé le 30 octobre 1947, est, comme il se doit, un éloge de son prédécesseur. Mondor raconte avec conviction les étapes intellectuelles de **Paul Valéry**. Il se montre très pertinent sur les filiations : *« Dans dix ans exactement, l'on fêtera, avec un faste de compensation, si les choses de l'esprit sont encore à l'honneur, le centenaire des Fleurs du Mal. De 1857 à nos jours, en effet, la poésie de notre pays, en ses hautes réussites, où l'on a vu rivaliser avec la lignée Mallarmé-Valéry, celle de*

Verlaine-Rimbaud-Claudél, aura, par cette bifurcation grandiose, illustré le génie poétique et critique de Charles Baudelaire. »

A propos du fait que Valéry arrêta d'écrire entre les âges de 24 et 44 ans, Mondor établit

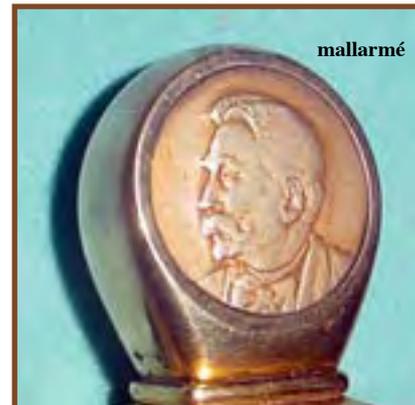


une comparaison sévère pour Rimbaud : *« Si l'on ne se laisse pas abuser par l'imagerie, ces vingt années de son repliement et de son ardente maturation sont d'une tout autre allure que la démission hargneuse d'un poète qui s'en fut, après frasques et chefs-d'œuvre, vendre des épices, de l'ivoire, des armes de contrebande, et, lyrisme déchu, peser*

du muse, de l'encens et de la poudre d'or. »

Georges Duhamel, amidejeunessedeMondor, prononce la réponse au nouvel immortel. Discours émouvant car il évoque la guerre qui vient de s'achever : *« Une odeur de charniers et de fours crématoires hantait mes pensées, alors que vous nous parliez... »* Puis, Duhamel s'érige contre les spécialistes : *« La plupart des erreurs dont pâtiennent nos sociétés douloureuses nous viennent des spécialistes. »* Duhamel défend les esprits « multivalents ». Et de citer, pour la littérature, les écrivains aux divers métiers, Montaigne, Rabelais, Pascal, Descartes jusqu'à Mallarmé. *« La France persévère dans sa mission encyclopédique, au milieu d'un univers qui ne sera plus peuplé, bientôt, que de spécialistes acharnés, aveugles et sourds. Et c'est sans doute en raison de ce génie, que l'Académie française, gardienne de la langue et des lettres, appelle à siéger dans son sein des hommes venus de tous les points de l'horizon intellectuel. »*

André Sicard, dans son hommage pour le centenaire de son maître Mondor, cite ce mot : *« Il faut avoir pour les méchants la bonté qui leur manque, afin de rétablir l'équilibre ».* Mais n'est-ce pas la souffrance qui finit par rendre les êtres agressifs ? Inlassablement, Mondor semble avoir voulu



rendre la vie plus agréable
aux générations futures : par
la médecine aussi bien que par
l'art.

Remarques

NB 1: Sur l'auteur du
Cimetière marin, Mondor publia *Les
premiers temps d'une amitié : André Gide
et Paul Valéry (1947), Trois discours
pour Paul Valéry (1948), L'heureuse
rencontre : Mallarmé et Valéry (1948),
Précocité de Valéry (1957), Propos
familiers de Paul Valéry (1957).*



NB 2: Ce sont deux
poètes, Guillevic et Robert Mallet, qui
organisèrent il y a quelques années la
sauvegarde de la maison de Mallarmé, à
Valvins, près de Fontainebleau, devenue
maintenant un musée ([http://www.
mallarme.net/index.php?title=Valvins](http://www.mallarme.net/index.php?title=Valvins)).

NB5: Un autre médecin, Jean
Delay (1907-1987), qui fut également
membre de l'Académie française,
devint un biographe très précis de Gide.
Son ouvrage de « psychobiographie »
La jeunesse d'André Gide, publié en
1956-1957, est toujours une référence
aujourd'hui.

**Vous disposez de documents
- originaux ou fac-similé -
reliés ou reliables à la vie et à l'œuvre
du PROFESSEUR HENRI MONDOR?**

**Pourquoi ne pas les offrir à l'ADAMAP
qui les communiquera au Professeur Claude Hamonet
pour enrichir le thésaurus des archives
du CHU HENRI MONDOR de Créteil.**

Faites vos propositions en écrivant par courriel à l'adresse

<amis-du-musee@sap.aphp.fr>

DATES À RETENIR

ADAMAP

4 octobre 2007 à 16:00 heures

Conférence du Pr J-F Moreau

**UN SIÈCLE DE RADIOLOGIE SUR LE CAMPUS DE
L'UNIVERSITÉ PARIS V : 1896-1996**

Amphithéâtre Robert Debré, CMI

GH Necker-Enfants Malades,

149, rue de Sèvres, 75015 Paris.

(Métro : Duroc)

MUSÉE DE L'AP-HP

Octobre 2007 - juin 2008

**EXPOSITION SUR LE
THÈME DU GRAND ÂGE**

Hôtel de Miramion

47, quai de la Tournelle

75005 Paris

désir
de sponsoring :
devenez **MEMBRE**
BIENFAITEUR